

Les enjeux d'une écriture impliquée, la correspondance comme outil de formation : du pacte épistolaire

Christine Caille

► **To cite this version:**

Christine Caille. Les enjeux d'une écriture impliquée, la correspondance comme outil de formation : du pacte épistolaire. Pratiques sociales et apprentissages, Jun 2017, Saint-Denis France. 2017. <hal-01666730>

HAL Id: hal-01666730

<https://hal-univ-paris13.archives-ouvertes.fr/hal-01666730>

Submitted on 18 Dec 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les enjeux d'une écriture impliquée, la correspondance comme outil de formation : du pacte épistolaire

Christine CAILLE

EXPERICE Université Paris 8

Mise en contexte

Cet article est une réflexion sur un moment de notre investigation de thèse qui s'inscrit dans les recherches sur les écritures impliquées et plus précisément dans le travail social. Nous enquêtons sur la correspondance et son efficacité dans le domaine de la formation. C'est un outil qui peut permettre une réflexivité régulière par la mise en mots de son chemin de formation qui sera adressé à l'autre. Il s'agit ici d'engager une investigation sur les enjeux de la correspondance dans un cadre de formation et de construction de la personne.

Nous allons réfléchir à sa mise en route, le contenu d'une lettre dans la forme et dans le fond, la construction d'une pensée et aussi les résistances qui peuvent se créer autour de malentendus possibles dans le processus de mise en acte du pacte épistolaire. Voici quelques questions qui se posent :

- quelle peut être l'efficacité de l'utilisation de la correspondance dans le domaine de la formation des adultes ?
- Quels sont les pédagogies qui émergent de la pratique de la correspondance, dans quels dispositifs et avec qui ?
- Comment peut se mettre en place, se développer et s'interroger un processus de formation, la relation à l'autre via les écritures impliquées ?
- Comment mettre en place un procédé qui permettrait à l'étudiant de devenir auteur de sa traversée formative ?

Il existe une certaine dynamique dans la pratique de la correspondance qui engage toujours la relation à l'autre. Il s'agit de sa découverte en lien avec celle que l'on fait de soi-même, de l'audace d'une prise de parole à la construction d'une pensée et enfin de la notion de pacte épistolaire. Ainsi, en l'état actuel de nos recherches, l'outil épistolaire s'est révélé de différentes manières en lien aux moments de sa découverte, de son appropriation et de son utilisation ultérieure. En formation, il s'agit d'utiliser les ressources des moments qui existent dans un nouveau moment que l'on crée.

En quoi la correspondance est une écriture impliquée

Une écriture

L'écriture fait signe, dans une adresse à l'autre, pour entrer en relation et fait sens à partir d'une situation donnée. Faire sens, c'est le fait de penser l'événement et la relation à l'autre et au monde en même temps.

Processus d'altérité ou façon de créer ensemble, l'œuvre de chacun va contribuer à la création de l'œuvre commune. Comment faire entrer les étudiants dans un processus de formation qui suppose un travail sur soi ? Comment transformer la situation en moment, c'est-à-dire en pratique réfléchie ?

Nous pensons que « par l'écriture du journal et de la correspondance, praticiens d'éducation tout au long de la vie, nous gardons les traces de ce qui nous a constitué comme des personnes en devenir, ayant des racines profondes qui nous permettent de conscientiser notre identité dans la dynamique de nos intérêts² » (Caille, 2014, p. 195). La correspondance peut ouvrir des thématiques qui ne débouchent sur rien et d'autres qui prennent une extension importante.

L'écriture impliquée est un essai de mise en forme pour raconter l'histoire et s'approprier, par la narrativité orale et écrite, sa biographie. (Delory, 2014). Le fait d'écrire permet de construire, d'une façon cumulative, ses expériences qu'on peut prendre et reprendre. L'écriture impliquée fait progresser et permet de s'interroger sur ce que l'on raconte et les changements à faire. Par exemple, c'est en relisant un journal ou une correspondance qu'on peut s'apercevoir du chemin parcouru. La dynamique d'une correspondance est une dialectique interpersonnelle. L'autre suscite notre écriture et l'oriente. En réagissant, le correspondant explicite ses implications.

Une implication

Pour Remi Hess, « le mot implication renvoie aux multiples appartenances institutionnelles d'une personne. Ses appartenances impliquent la personne, c'est-à-dire la déterminent dans l'ici et maintenant, même inconsciemment. Ses choix, ses prises de position dans une situation institutionnelle ne peuvent se comprendre que mis en relation avec ses appartenances qui constituent la transversalité du sujet » (Hess, 1978, p.199).

Implicare, c'est être plié dedans. L'implication va m'embarquer. Je ne m'implique pas mais je suis impliqué sans en être maître. Le travailleur social n'est jamais indifférent à ce qu'il fait. Il est en relation et donc affecté (Favret Saada, 1977). Dans le champ des sciences sociales, l'implication reste liée à une notion d'interaction qui se situe comme objet de connaissance dans un processus dynamique, temporel et caractérisé par l'altération. (Ardoino, 2011). Elle va jusqu'à renouveler la question de la subjectivité. Par son action propre et sa seule présence, un sujet exerce un effet sur un autre en modifiant les situations et donc les états de conscience des personnes de ces situations. L'implication reste opaque, sans perspective de transparence

pour le chercheur ou le praticien et constitutive de la subjectivité et donc de l'identité de la personne. Elle constitue les enracinements et les attaches de chacun. L'implication c'est une adhésion ou un refus des déterminations qui pèsent sur soi. On s'implique aussi dans le refus des implications qui nous sont imposées. On est impliqué et cette implication est une surdétermination sociale, on l'accepte ou pas.

Savoirs de jour et savoirs de nuit

François JACOB (1987) énonce la science du jour qui se niche dans la procédure, qui est plus linéaire ou fonctionnelle et la science de la nuit, plutôt dans le processus qui constitue le cheminement de la personne avec ses trajectoires et ses détours en lien au vécu, à la créativité, à l'évènement ou à la surprise.

Le processus constitutif doit avoir sa place dans la lumière du jour. Avec l'écriture, nous différons, nous nous déplaçons dans le temps. C'est une forme de recul qui fait travailler sur les traces et non sur la pure présence. La correspondance peut être pensée dans cette distance avec l'implication et son écriture devient un travail de mise à distance. Nous sommes impliqués en tant que sujets universels mais aussi parce que nous travaillons sur les hommes. C'est notre condition d'être humain qui nous implique parce que l'autre nous regarde et cela entraîne des conséquences. L'écriture épistolaire garde ainsi la trace de l'expérience dans une relation à l'autre.

Il existe trois registres liés à l'implication : libidinal ou affectif, organisationnel ou contractuel, discursif ou épistémologique (Berger, Mutuale, 2015.)

- Libidinal ou affectif : c'est la reconnaissance de la subjectivité du chercheur. Pourquoi chacun travaille sur tel ou tel objet ? Cela peut être lié à un événement de son existence et c'est justement la position de l'inconscient dans la relation à l'objet. Pour cette forme précise, on dit aussi « organisateur inconscient » avec nos intérêts dont l'origine nous est cachée. En ce qui concerne une mise en correspondance, le travail de l'implication permet de dire où nous allons, ce que nous sommes en train de chercher, avec qui, comment. Nous ne sommes plus aveugles de nos motivations et cette « analyse de moi », dans la situation de recherche, nous permet une forme de rigueur grâce à une vigilance sur nos discours idéologiques. Un travail de reconnaissance, sur les éléments subjectifs, peut se mettre en place avec la question de l'implication qui se déroule en continu.

- Organisationnel ou contractuel : il s'agit de dire d'où nous parlons. Ainsi, avec la notion d'implication, c'est de pouvoir nous positionner par rapport aux systèmes d'appartenance, aux différentes représentations qu'on a de nous et auxquelles nous pouvons nous plier en permanence. Comment nous nous représentons l'institution qui va nous impliquer dans une forme de devoirs et de règles à suivre, de travail à faire dans une culture spécifique ?

- Discursif ou épistémologique : selon Ruth Canter Kohn, c'est le dialogue avec les autres qui influence notre organisation, notre manière de travailler, la mise en place des dispo-

sitifs en lien avec une forme de pensée. On n'est jamais dans une position figée où l'autre est celui qui détient le savoir. Cet auteur définit l'épistémologie comme « l'examen critique des processus et des procédés de production des connaissances scientifiques » (Canter Kohn, 1996, p. 118).

Le choix épistémologique est lui-même un acte d'implication et de décision en lien au rapport que nous avons au monde et à l'image que nous allons lui offrir. Avec un type d'approche méthodologique et théorique, nous nous impliquons en décidant du rapport qui va s'instituer entre nous et notre objet de recherche.

L'échange de lettres est une forme de ce que l'on nomme les formes de l'écriture impliquée et l'implication est l'un des grands thèmes sur lesquels l'analyse institutionnelle a réfléchi. Quelle est la demande de l'autre ? C'est une question qui est toujours présente dès qu'il s'agit d'analyse institutionnelle. On essaie d'articuler demande et commande et, derrière une proposition, il y a peut-être des demandes cachées qu'il faut expliciter et c'est déjà un travail d'implication. Sur une correspondance de longue durée, dans une relation avec quelqu'un, la demande peut évoluer selon les modifications de la transversalité de l'un ou de l'autre et la façon de redéployer les choses.

Chaque place occupée entraîne des éléments que l'on voit et d'autres qu'on ne voit pas. La pertinence de l'analyse institutionnelle est, dans une assemblée générale, de mettre en commun toutes les visions qu'on a d'une situation. Processus d'altérité ou façon de créer ensemble, l'œuvre de chacun va contribuer à la création de l'œuvre commune. L'interrogation se pose sur la manière de faire entrer les étudiants dans un processus de formation qui suppose un travail sur soi et c'est bien en se racontant, en s'impliquant par rapport aux autres que chacun va découvrir la singularité de son rapport au monde.

Nous allons présenter maintenant, un terrain de recherche que nous avons observé.

Dispositif IED d'un forum de correspondance dans un cours de Licence

Une correspondance à deux à l'intérieur d'un groupe participant, impliqué

Nous observons, depuis quelques années, un dispositif mis en place dans un cours d'Enseignement à distance à l'université de Paris 8. L'intitulé du cours est : *La relation pédagogique et le rapport au savoir* avec, comme enseignant, Augustin Mutuale qui crée ce cours en cogestion avec les étudiants en licence de sciences de l'éducation. Il met en place différents espaces qu'ils peuvent investir : la pratique du journal, le récit de vie et la correspondance pédagogique. Dans l'animation de son cours, il veille à se rendre disponible tout en leur donnant des responsabilités d'animation et en invitant des collègues pour animer des forums qu'il nomme *des espaces* et qui ressemblent à un carrefour de rencontres. Il veille, dans un discours adressé au collectif, à nommer individuellement certains étudiants et à créer ainsi une mini correspondance ou adresse à l'intérieur même d'une lettre circulaire pour tous. Les

étudiants pensent ainsi que c'est bien à eux qu'il s'adresse, à leur groupe.

Nous restons dans un processus d'intérité où la façon de créer ensemble ce qui advient dans ce forum. Chacun se sent responsable et impliqué car pouvant intervenir à tout moment. Il est possible, et même nécessaire pour pouvoir être validé, d'apporter sa pierre à l'édifice du forum en cours.

Nous remarquons que ce dispositif contient un aspect technique mais aussi une notion d'atmosphère, avec une énergie qui circule dans le groupe ou même qui le ralentit à certains moments. L'atmosphère du dispositif va se révéler fondamentale et constituer un préalable à l'acte éducatif. C'est un dispositif de dialogue qui est créé, via le forum, où l'enseignant se rend disponible, à l'écoute des mouvements en cours. Il peut également mettre à disposition des textes selon les sujets abordés. Ce qui lui permet ainsi de rebondir dans une prise en compte et un réel intérêt pour les personnes en présence et pour ce qui se met en place et qui est unique sur cette scène.

Augustin Mutuale propose, dans ce dispositif, le partage virtuel d'un thé qu'il est nécessaire de déguster ensemble. C'est la convivialité qui est posée là dans un espace de vie et de rencontre qui fait pleinement partie du processus formatif. Ce sont les allées et venues qui vont permettre à l'écheveau du dispositif de tisser sa toile d'intérité et de garder des traces en visualisant ce qui devient commun entre moi, l'autre et les autres. Le sujet est pris en compte avec sa subjectivité, ses ruptures, ses interrogations dans la fécondité de la conversation, de la rencontre. Chacun a sa place dans ce lieu et trouvera le bon moment pour entrer dans la danse. Comme le souligne Remi Hess : « L'intérité est, par définition, interculturelle. Dans la vie quotidienne, dans la vie mentale, ce qui caractérise la pensée individuelle et interindividuelle, c'est qu'elle est transductive : on passe toujours d'une idée à une autre sans toujours organiser de manière cohérente le vécu et le conçu...La transgression de la pensée, médiation entre l'imaginaire et le réel, est source d'une grande créativité » (Remi Hess, 2010, p. 105)

Dans le forum *Correspondance pédagogique*, Augustin Mutuale invite un enseignant à discuter sur un thème particulier avec les étudiants, sous forme épistolaire, par exemple la relation pédagogique. En tant qu'invité, R. Hess va intervenir et tenir le dispositif. Il va envoyer une lettre en expliquant que : « Notre formation Education tout au long de la vie (ETLV), est un processus cumulatif qui mérite d'être archivé. Cet archivage est, en lui-même, un moment de cette formation » Post n°120. Là, il est déjà pleinement associé à un dispositif de correspondance.

Un public actif va assister à la correspondance qu'il va veiller à mettre en place avec une étudiante spécifique, tout en pouvant intervenir à son gré. Ce sont des lecteurs qui peuvent se révéler stimulants ou ralentisseurs comme G qui fait part de certains doutes au sujet de la pratique du journal qui est recommandée et validée dans ce cursus. Il va créer le doute dans le groupe. Remi se situe rapidement pour empêcher l'anéantissement du processus en cours, c'est-à-dire **la mise en place d'une correspondance à deux et visible par la communauté de formation**. Il tiendra à conserver l'idée du pacte épistolaire (qui scelle l'engagement à l'autre) créé avec une étudiante mais où chacun peut réagir dans le groupe. Dans le forum, la discussion s'établit autour du destinataire qui détermine finalement ce qu'on va mettre en

scène de sa personnalité, d'où une autre vision de ce que l'autre perçoit de nous et de ce qu'on envisage de nous-même aussi. C'est une découverte de soi.

L., l'étudiante à qui s'adresse Remi d'une façon épistolaire, entre dans le forum avec ses propres intérêts. Au début, elle s'adresse à lui en joignant toujours une autre personne à son nom et Remi s'adresse à elle directement, d'où la mise en route d'une correspondance. C'est le Post n°88 qui va susciter son envie de mise en lien avec celle qui ne s'adresse pas à lui seule mais avec une autre personne. Il veillera à tenir le dispositif en ramenant inlassablement sa correspondance à L. C'est une adresse spécifique et en continu pour garder la notion d'intime ou de proximité dans le collectif.

Cet enseignant se retrouve dans le questionnement de L. et va se situer dans un dialogue plutôt que dans un enseignement. Pour lui aussi, il y a des risques, il essaye et n'est pas sûr d'y arriver. C'est ensemble que les choses se construisent et c'est une aventure commune qu'il propose. Remi : « Cette nuit, je réfléchissais à ce que je pourrais bien te dire aujourd'hui » Post n°120

Ainsi, il prend autant qu'il ne donne à l'autre et le reconnaît facilement : « Merci à toi pour tes questions toujours judicieuses qui furent une stimulation formidable pour moi ! Après ce semestre, je me trouve plus intelligent qu'avant sur mes propres idées » Post n°165

Il va toujours veiller à tenir ce dispositif, tel un capitaine de navire. La houle ne lui fait pas peur et il va s'adapter sans jamais rien lâcher de ce qui a pu être mis en place. Au Post n°96, L. parle de l'ouvrage *Le journal des moments. L'atelier de Remi Hess* (Mutuale, 2012) mais ne s'adresse pas encore directement à Remi qui va intégrer ses proches et sa communauté dans une de ses lettres, peut-être pour alléger ce face-à-face que L. a du mal à intégrer. Il partage une lettre de L. avec un de ses amis et il en communique sa réponse à l'étudiante, sans doute pour la valoriser et la motiver : « Lorenzo me dit : quelle belle lettre ! Tu dois lui répondre » Post n°98

Certains propos de Remi Hess, à l'intérieur même du forum, vont nous introduire à cette mise en place du dispositif : « Il y a une interaction entre deux personnes, même si les lettres peuvent circuler dans un groupe de pairs » Post n°23,

« Pour nous, dans les forums, il y a des correspondances même si le destinataire n'est pas toujours clarifié (une personne, un duo, un groupe). Il y a une dynamique de groupe spécifique au forum » Post n°7,

« Ce qui me stimule, c'est de savoir que ce n'est pas un dialogue à deux avec L. mais que d'autres s'y intéressent, même sans intervenir » Post n°150. Sur ce point, le terme que L. utilise, *correspondance à ciel ouvert*, nous semble tout à fait parlant.

Une étudiante qui participe réagit ainsi : « Je n'ai pas l'impression d'écrire dans le vide. J'attends le message de l'autre comme je pourrais attendre la lettre réponse » Post n°7. De même, Remi se repositionne afin de revenir à leur aventure commune avec L. : « Il faut que je revienne au sujet que tu me proposes » Post n°125. Il veille toujours à repartir des propos de L. dans ses réponses, sans trop s'égarer.

Dans cette correspondance, Remi Hess stimule et prolonge la pensée de L. et vice versa. L'étudiante se trouve face à un maître et a besoin de témoins. Elle essaye d'intégrer les autres dans ce mouvement. Elle va permettre à Remi d'aller plus loin dans ses propres idées. Il parle même de ce qu'il « n'a jamais raconté » à d'autres Post n°109.

C'est à partir du Post n° 89 que la forme de la correspondance va se mettre en place au sein du collectif, permettant à L. de l'intégrer très progressivement. C'est d'une correspondance à deux dont il s'agit, à l'intérieur d'un groupe participant, impliqué. Si Remi écrit à L., il n'écrit pas à quelqu'un d'autre. Il y a une adresse. L. intervient en disant que sa question sera peut-être idiote. Elle n'ose pas poser cette question. Nous nous situons là dans une audace de la prise de parole qui va amener à la construction d'une pensée. Dans les classes, souvent les élèves se taisent. Ils ne disent rien et, un jour, ils osent poser une question et quelque chose peut alors s'enclencher.

L'adresse initiale, de L. à Remi, a été pertinente et a contribué à le mettre en mouvement dans un contexte d'étonnement, d'apprenant. Il a réussi à jouer le jeu de ce dispositif en emmenant avec lui l'étudiante qu'il a saisie au passage. Il décide de répondre et s'engage ainsi dans une relation. Avec ses questions, l'autre nous amène à revenir à nous et à nous mettre en dialogue avec nous. La correspondance représente cette forme de dialogue avec soi, conduite et ouverte par l'autre. Dans ce cas, on peut voir un enseignant habiter ses propres idées à partir d'un nouveau lieu et c'est bien le dialogue qui permet de féconder les idées.

Un public actif

G., un étudiant qui fait partie de ce forum, va intervenir auprès de la communauté, à un moment donné, et nous nous permettons de retranscrire ses propos :

« Bonsoir, j'avoue être perplexe face aux affirmations formulées concernant le journal que je ne choisirai pas, précisant ce point dès l'abord.

Noter des écrits personnels n'a effectivement aucun sens et c'est même contradictoire puisque nous sentons tous l'injonction paradoxale sous-jacente : « écris et fais-le librement surtout, mais saches bien que tu vas être noté sur ces écrits ». Où se situe donc le degré de liberté ?

Prétendre qu'on peut, malgré tout, se sentir libre... En sachant que l'on écrit pour être lu par des représentants d'une administration qui sanctionne, cela dépasse ma capacité d'entendement. Au mieux, on peut éventuellement faire semblant oui.

Nous pensons que le fait de *se raconter aux autres* (la formule est intéressante) afin de *se construire*... C'est la définition même des buts de la plupart des méthodes psychothérapeutiques et, en particulier ceux de la psychanalyse. N'y aurait-il pas ici mélange des genres, confusion entre étudiants et patients et confusion des fonctions prof-psy (je précise que j'ai été moi-même Co-psy) ?

Ce sont des raisons suffisantes, pour effectuer un autre choix qui, fort heureusement, reste toujours possible. G. »

Nous sentons bien là les difficultés qui peuvent émerger par le fait d'entrer dans des écritures impliquées. À cela, Remi Hess écrit que le raisonnement de G. est logique. Il entre dans la discussion et parle de l'implication des étudiants mais aussi des professeurs et voilà l'opportunité de négocier, de penser ensemble l'institutionnalisation du processus.

L. va réagir : « Il y a quelque chose qui est profondément soi dans le journal et ce n'est pas si évident de confronter cela à une évaluation » Post n°7

Remi : « On ne peut plus se cacher derrière l'anonymat : on accepte d'être une personne qui a réussi à se singulariser par rapport aux autres » Post n°13I

Il va également dire à A., une autre participante, qu'elle a raison de ne pas se laisser démobiliser par G. auquel il va s'adresser, mais aussi aux autres étudiants « qui souhaitent se faire une idée par eux-mêmes de l'utilité du journal » Post n°25. Il va remettre ainsi le cadre du dispositif en place pour ne pas arrêter les processus en cours. Ce n'est qu'au Post n°34, après de nombreux échanges entre les membres du groupe, que L. décide d'expérimenter le journal : « Oui Remi, d'accord, bien sûr...J'ai compris, vraiment compris, enfin ! En lisant vos derniers post sur la démarche du journal...En le relisant, je pourrais écrire un autre journal... » Post n°34

Interprétation de la lettre

Comment travailler sur cet objet qui fuit et que l'autre interprète ? On ne le maîtrise plus quand on l'a lâché et ce jusqu'à la réponse de l'autre qui peut être insupportable si elle met trop de temps à arriver. Pour certaines personnes, une réponse rapide est nécessaire. Et c'est bien là que les épistoliers doivent s'ajuster progressivement entre eux. Comment gérer la question des biorythmes ? C'est une question qui se pose dans le forum sur la correspondance. Qu'est-ce qui fait qu'on décide d'avoir une correspondance avec quelqu'un, d'arriver dans la vie de l'autre au bon moment ?

Il n'existe pas de communication non verbale dans la correspondance. On n'arrive pas à lire le silence, à part dans le temps de la réponse. Les mots ont un réel impact et doivent être choisis, travaillés. Il y a de l'ordre de l'attachement, de l'empathie, du tact, de la délicatesse, de l'autre. Remi « Je vais te quitter pour aujourd'hui » (Post n°91). On se quitte mais ce n'est que temporaire. On va se retrouver mais il faudra un temps d'adaptation pour ne pas perdre le fil de ce que l'on construit en lien avec l'autre.

Forum 2017¹

Nous retrouverons les éléments mentionnés ci-dessus au cours de ce moment. Les lettres de Remi Hess veillent à introduire, à chaque fois, un morceau de vécu, une petite anecdote qui permet le transfert de l'autre. Il met beaucoup d'énergie dans le forum et décide de répondre à une lettre rapidement. Il met plus d'énergie que les étudiants eux-mêmes qui écrivent à peu près autant que lui mais en étant 15. Il se rend vraiment disponible et à l'écoute des mouvements en cours.

¹ Nous avons poursuivi nos observations cette année dans le forum « correspondance pédagogique » du cours

On pourrait calculer le nombre de pages que chacun écrit mais il n'est pas nécessaire d'écrire beaucoup pour être impliqué. Des lettres courtes peuvent se révéler très pertinentes. N., par exemple, compose ce genre de missive. Remi Hess dira même qu'il ne répond pas toujours dans la subtilité de la question posée.

Les étudiants sont très contents du forum et Remi Hess n'a pas l'impression d'avoir fait vraiment quelque chose d'extraordinaire. Alors pourquoi ? Il y a des éléments éducatifs très solides parce qu'ils sont pensés au préalable, en amont ou au fur et à mesure du dispositif. On ne s'en rend pas forcément compte quand on est dedans. Là, en l'occurrence, il y a une commande de Mutuale qui lui demande de tenir le forum et d'intervenir. Il accepte mais ne peut s'empêcher de penser que c'est la commande qui fait l'œuvre et que le véritable auteur est celui qui passe cette commande. En matière de correspondance, on ne répond pas ou on répond et c'est une relation qui peut se mettre en place. Chaque lettre envoyée constitue une relation possible et une seule d'entre elles peut réorienter complètement l'ensemble.

Nos remarques suite à ces observations.

De l'audace de la prise de parole à la construction d'une pensée

Processus de mise en route de la correspondance formative

Nous pensons qu'un pacte épistolaire² doit pouvoir se constituer avec une adresse initiale. Elle va mettre l'autre en arrêt, le convoquer dans un impératif plus ou moins fort de la réponse et de la poursuite de cette rencontre. On ne peut plus progresser sans répondre. Nous sommes là dans un dialogue et pas dans un enseignement frontal. Un double mouvement se met en place qui est fait d'attachement et d'étonnement d'une part et d'énergie, en lien à une chaîne argumentative, d'autre part.

Il s'agit d'une pensée qui arrête et qui questionne l'autre. C'est l'impératif de la réponse qui voit le jour. Le concept de l'arrêt dans la mise en question nous paraît fondamental. On est figé avant de déployer notre mouvement.

L'adresse initiale doit être pertinente et faire réagir l'autre en se rapprochant de ses centres d'intérêt et c'est ce qui va contribuer à la mise en mouvement. C'est grâce à elle que le pacte épistolaire va pouvoir être créé. L'enseignant peut ne pas répondre à une question posée par l'apprenant mais pas à une observation qui le met en question. C'est un travail d'objectivation dans une subjectivité partagée avec différents moments :

- De la mise en arrêt. La lettre engage une réponse sur une thématique qui nous a mis en mouvement.

² Cécile Dauphin, Pierrette Lebrun-Pezzerat et Daniëlle Pouban ont développé le concept de pacte épistolaire à la suite du pacte autobiographique de Philippe Lejeune (1975). Pour elles « la lettre scelle l'engagement de soi dans la relation à l'autre » (1995, p.131)

- Du mouvement avec impératif de la réponse : impératif d'une mise en mouvement qui apparaît à ce moment-là. La lettre de l'un prolonge la lettre de l'autre et la stimule dans une intimité. On s'entrelit dans une proximité de langage. Ce qui sort de la lettre est à soi mais devient aussi une œuvre qui nous dépasse et qui demande un détachement nécessaire lors de son envoi.
- Des formes, fréquence, tact. La correspondance se met en mouvement jusqu'à la création d'un pacte épistolaire avec respect, écoute, tact, prise en compte, cheminement et tous les risques que cela comporte.

La lettre fait écho en nous et nous permet de faire l'expérience singulière de la pensée de l'autre dans une continuité, sécurité, un espace d'expression, de découverte dans un lien affectif, promesse du lendemain. Il s'agit d'une communication qui partage une transversalité. L'impact de la durée joue un rôle fondamental dans la construction de la personne, tout comme la réflexivité qui va favoriser l'autoformation tout au long de la vie. Il s'agit d'une expérience singulière pour gagner l'abstraction ou la construction d'une pensée. L'étudiant s'approprie un outil d'exploration et de conscientisation de sa subjectivité dans un mouvement de réflexivité avec la réalité qui se met en place avec un objet tiers, médiateur de la relation pédagogique. Un retour sur les expériences est, dès lors, possible. On est dans une relation à l'autre tout comme dans une relation à soi-même.

La correspondance tient compte de l'institution, et permet de mieux saisir ses fondements, tout autant que de l'individu. Elle parle du sujet, en confrontation avec la réalité institutionnelle, et va permettre de rencontrer l'autre dans ses débats, ses acquisitions, ses démarches, un certain développement et un rendre compte à l'institution. Une réalité commune institutionnelle peut étendre une parole singulière dans un projet social.

Ecrire constitue un trait d'union entre soi et l'autre, soi et l'univers, soi et soi-même (Barbier, 1997). Cette expérimentation scripturale contient une opportunité de dépassement des résistances liées au passage à l'écriture avec une certaine responsabilité (enjeux personnel, professionnel ou institutionnel). Elle va permettre une inscription sociale de l'individu par l'acquisition des savoirs ou des connaissances, en lien à son métier.

De même, dans chaque formation, il y a nécessité de faire l'expérience de l'autre en tant que sujet dans une intentionnalité institutionnelle. La correspondance peut dire le contenu et l'atmosphère du lieu, comment chacun chemine, s'acclimate, se métamorphose par le fait de répondre à l'autre. Elle met la personne en état de travail car un discours rigoureux est nécessaire pour être entendu et pris en compte par l'autre avec un langage et une langue, le tout étant basé sur un principe de reconnaissance. L'éducation se situe dans l'intention mais comment tenir à la fois les notions de reconnaissance et d'intentionnalité ? Il s'agit de former la personne à une certaine autonomie pour pouvoir penser seule avec une certaine rigueur.

En partant des propos de Buber (1923), nous allons envisager, un *nouveau triangle éducatif*

Je (le singulier, l'étudiant ou l'apprenant)

Cela **Tu** (formateur–agent acteur auteur)
(L'intentionnalité institutionnelle ou la formation)

Nous voulons apporter un système de dialogue en formation de cette façon : « tu es prêt à ta manière et nous allons cheminer ensemble ». La correspondance va permettre de dire qui nous sommes et d'écouter l'autre dans ce qu'il est, le chercher là où il se trouve pour l'accompagner au mieux dans la particularité de son cheminement.

La correspondance, par sa nature même, est le dispositif le plus pertinent pour la co formation entre deux sujets. Il n'y a correspondance que si un sujet parle à un autre sujet et il faut être au moins deux. Le *Je suis* me distingue du *tu es*, tout en créant un lien. Il ne s'agit pas d'une séparation mais bien d'une distinction qui est de l'ordre de l'identification. Ricoeur va parler de reconnaissance mutuelle. L'autre comme soi-même c'est reconnaître l'autre comme sujet (Ricoeur, 1990).

La place du tiers, le cela ou l'institution, constitue une interstice à la réalité sociale. C'est la parole qui va s'échanger dans une mise en dialogue. Quel que soit le statut de chacun, tout le monde est altéré et, en cela, peu de dispositifs y parviennent. Chacun aura un réel pouvoir sur l'autre. On attend sa réponse car il existe toujours une question qui demande réponse. La réflexion est sans cesse en mouvement, dans une avancée permanente.

Piste conclusive

Dans le journal, l'enjeu est de devenir observateur de sa vie quotidienne. Dans la correspondance, c'est un peu le même phénomène. Avec l'écriture, il faut être précis pour pouvoir être lu et donc donner des références en explicitant le contexte. Ce genre d'écriture pédagogique, de mise en contexte permanent, est très utile quand on se relit. Avec Remi Hess, nous pensons qu'une correspondance de qualité demande deux ou trois niveaux de réussite dans la lettre :

- une certaine réactualisation de l'intérêt, c'est-à-dire tenir compte de ce que l'autre a dit avant, pour se situer par rapport à lui.

- Introduire ce que nous avons à raconter dans une intérêt qui doit être réactivée. Montrer en quoi cela peut intéresser l'autre qu'on lui raconte tel ou tel épisode. Une correspondance est intéressante quand il y a prise en compte de cette intérêt et un objet à la lettre, c'est-à-dire que nous racontons quelque chose de spécifique.

- La façon de réussir à terminer sur un questionnement c'est-à-dire à susciter chez l'autre le désir de répondre. Une correspondance peut s'arrêter si l'autre n'est pas stimulé à nous renvoyer un courrier rapide.

La lettre fait écho en nous en permettant de faire l'expérience singulière de la parole de l'autre, en lien à notre vécu. C'est ce qui va permettre, grâce à l'acceptation de la personne

qui initie la mise en place de ce dispositif, d'avoir l'audace de la prise de parole à un moment précis. Il est ainsi possible de penser ensemble dans un dispositif épistolaire qui ouvre à une expérience créative en formation dans un dialogue formateurs- étudiants mais aussi entre pairs.

Références bibliographiques

- ARDOINO J. et BERTIN G. (2011). *Figures de l'autre : imaginaires de l'altérité et de l'altération*. Paris : Téraèdre.
- BARBIER R. (1997). *L'approche transversale. L'écoute sensible en sciences humaines*. Paris : Anthropos.
- BERGER G. et MUTUALE A. (2015). *S'engager dans la recherche*. Séminaire de recherche Master, Institut Supérieur de Pédagogie de Paris.
- BUBER M. (1923). *Je et tu*. (2012), Paris : Aubier
- CAILLE C. (2014). *L'aventure épistolaire en formation. Remi Hess et le commun d'un jardin relationnel*. Sainte Gemme : PUSG
- CANTER KOHN R. (1996). *Raisonnement et résonance : travail de chercheur en sciences humaines*. Edizioni Kappa
- DAUPHIN C., LEBRUN-PEZERAT P. ET POUBLAN D. (1995). *Ces bonnes lettres. Une correspondance familiale au XIX^e siècle*. Paris : Albin Michel
- DELORY MOMBERGER C. (2014). *De la recherche biographique en éducation. Fondements, méthodes, pratiques*. Paris : Téraèdre.
- FAVRET SAADA J. (1977). *Les mots, la mort, les sorts : la sorcellerie dans le bocage*. Paris : Gallimard.
- HESS R. (1978). *Centre et périphérie*. Toulouse : Privat.
- HESS R. (1998). *Pédagogie sans frontière. Ecrire l'intérité*, Paris : Anthropos.
- HESS R. (1998). *La pratique du journal. L'enquête au quotidien*. Paris : Anthropos.
- JACOB F. (1987). *Science de jour, science de nuit*. Communication à l'académie des sciences morales et politiques
- LEJEUNE, P. (1975), *Le pacte autobiographique*. Paris : Seuil.
- LOURAU R. (1997). *Implication-Transduction*. Paris : Anthropos.
- MUTUALE A. (2012). *Le journal des moments. L'atelier de Remi Hess*. Sainte Gemme : PUSG
- RICOEUR P. (1990). *Soi-même comme un autre*. Paris : Seuil.